

TRANSMISSION. D'où viennent les traditions populaires, héritées des siècles, qui caractérisent les fêtes de Pâques ? Explications de Sarah Scholl, historienne du christianisme à la faculté de théologie protestante de l'université de Genève.

Les symboles de Pâques

Les œufs

L'œuf est un symbole de vie ancien, on le trouve déjà utilisé dans l'Antiquité, chez les Perses et les Égyptiens. Il est symbole de renaissance. Des traces très anciennes d'offrandes d'œufs en lien avec le printemps ont été retrouvées. Cette coutume a servi de base et a été intégrée aux traditions populaires de l'ère chrétienne.

Dans le catholicisme, la tradition a pris une grande importance car pendant le carême, les œufs ne pouvaient pas être consommés. Ils étaient alors mis de côté et, quand venait Pâques, ils se trouvaient en abondance. De plus, ils représentaient une richesse, presque un moyen de paiement. Ils pouvaient être donnés par les paysans et redistribués ensuite dans la paroisse, le jour de Pâques.

Le fait de teindre des œufs est aussi une tradition très ancienne. On peignait dessus des symboles ou des messages quand on les offrait à des personnes chères. Dans le christianisme, les œufs étaient souvent peints en rouge, la couleur du sang, symbole de la passion du Christ. Certaines brioches de Pâques, en Espagne par exemple, sont aujourd'hui encore décorées d'œufs teints.

Lié au printemps, l'œuf peut être à la fois un symbole religieux et l'expression de la générosité, du don et des échanges qui permettent toute vie en société. Cette pratique rappelle un peu l'échange des cadeaux à Noël.

La chasse aux œufs

Cette tradition de cacher ou de jouer avec les œufs prend une place centrale à partir du XVIII^e et surtout à partir du XIX^e siècle, lorsque les enfants deviennent le centre de la vie familiale et sociale. C'est le moment où les jouets sont inventés et où des traditions ludiques apparaissent en masse. Les œufs de Pâques deviennent l'objet de chasses et de courses. La tradition s'éloigne alors de l'Église, elle occupe jardin et parc public.

Les cloches

La chasse aux œufs est déclenchée par les cloches qui sonnent la résurrection. Elles arrêtent de sonner entre jeudi soir et dimanche matin. Dans ce silence, qui peut être impressionnant dans les villages vivant au rythme des cloches, les enfants sont réceptifs à l'histoire : les cloches sont parties pour Rome, la cité du pape, et reviennent avec des cadeaux, notamment les œufs qu'elles cachent dans le jardin.

Le lapin

Le lapin vient des pays germaniques,



Pour les protestants, c'est le lapin de Pâques qui cache les œufs pour les enfants

issu de la tradition protestante luthérienne. Il est aussi présent en Angleterre. Pour les protestants, il n'était pas envisageable que les cloches aillent à Rome. Il a donc fallu trouver une autre histoire. Et c'est le lapin ou le lièvre qui les cache dans le jardin ou dans un nid fabriqué par les enfants. Dans l'étymologie de Pâques en anglais (*Easter*), on retrouve la notion de soleil levant. La déesse Eostre (*Ostara*) était célébrée au cours de l'équinoxe de printemps. Elle est associée au lièvre, lui aussi symbole de fertilité. Chez les protestants calvinistes, les traditions populaires et autres banquets sont supprimés ou mal vus. Elles mettent du temps à revenir, mais sont à nouveau présentes.

Le chocolat

Le chocolat se développe vraiment vers la fin du XIX^e siècle et sa consommation se répand, se popularise, avec la chocolaterie, la confiserie, de plus en plus industrielle. Le chocolat devient alors le symbole de la fête, quelque chose qu'on peut offrir à chaque événement : Noël, Pâques...

À SAVOIR

► **Célébration de Pâques** chez les Diaconesses de Reuilly à Versailles : Du jeudi au dimanche, de nombreux offices ont lieu. Dimanche : aube pascale [feu pascal et sainte cène] à 6 h, suivie d'une chasse aux œufs et d'un petit déjeuner.

L'agneau

L'agneau se retrouve dans la Pâque juive, dans la fête musulmane de l'Aïd et dans le Nouveau Testament. Cet animal a une valeur symbolique forte dans les religions du pourtour méditerranéen. Les chrétiens se sont pourtant éloignés des rituels sacrificiels pour les remplacer par des métaphores. En Alsace, par exemple, l'agneau vivant est remplacé par un agneau en biscuit « lammele ». Beaucoup de familles cependant continuent de consommer l'agneau le dimanche de Pâques.

Ce qu'il faut retenir

Ces rites à la fois alimentaires et ludiques servaient à une meilleure cohésion sociale et familiale. C'étaient des moments rares et précieux avant les Trente Glorieuses et la consommation de masse. Aujourd'hui, ces traditions apportent une dimension ludique à la fête de Pâques. Elles donnent un caractère festif à la célébration de la résurrection et au culte. Elles participent à l'inclusion des enfants dans la fête.

À l'échelle de l'Histoire, ces traditions n'ont pas vraiment rencontré de difficultés à cohabiter avec la théologie chrétienne, car le symbole de vie de l'œuf fonctionne très bien avec la résurrection du Christ, même si cela n'apparaît peut-être pas d'emblée quand on observe des hordes d'enfants qui courent partout pour trouver des œufs et des lapins en chocolat... ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURE SALAMON

BEAU LIVRE

Albert Huber

Ce que nous faisons de nos morts

« *J'aime les rituels, j'ai besoin de ces rituels, ce n'est pas un désagrément pour moi que d'aller à un enterrement...* », confesse Sophie Calle, photographe plasticienne reconnue. Lors de son exposition « Beau doublé M. le marquis » en 2017, elle a eu l'idée de laisser un livre d'or afin que les visiteurs y consignent leur réponse à cette question : « *Que faites-vous de vos morts ? Dans votre agenda vous écrivez "mort" à côté du nom ? Vous dessinez une croix, une tombe ? Vous ajoutez la date du décès ? Vous raturez ? Vous ne faites rien ?* » Un témoignage, texte et images en noir et blanc, en résulte, mélancolique et poétique. Aux écrits de l'auteur sont associés une multitude de messages manuscrits d'anonymes, rythmés par des photographies de stèles mortuaires, que Sophie Calle a glanées au cimetière de Bolinas en Californie. Des images répétitives, étranges dans leur sobriété, avec, à la place des noms, le seul statut familial : *father, mother, sister...* Empreintes d'humour, d'ironie et d'humanité, les révélations des visiteurs de tous âges sont transcrites sans filtre, au crayon de papier. Les propos de ces anonymes interpellent par leur gravité, leur respect, leur désinvolture.

Morceaux choisis : « *Jusqu'ici, j'ai dû vivre en m'en passant. – Si seulement je le savais, la vie serait plus légère à vivre. – Je leur fous la paix et vous devriez faire de même. – C'est fou ce que je m'entends bien avec ma mère depuis qu'elle est morte : on ne s'engueule plus. – Je m'occupe de leurs enfants. – Je les retiens. – Je les décois. – Je les "unfriend" de Facebook.* »

► Que faites-vous de vos morts ?

Sophie Calle, éd. Actes Sud, 266 p., 32,50 €.

